

Que dit l'édition 2025 de l'enquête PISA ?

8 septembre 2026

[Source](#)

Tous les trois ans, elle évalue les compétences des jeunes de 15 ans dans une soixantaine de pays et économies. L'édition 2025 confirme une tendance déjà observée en 2022 : les résultats français stagnent dans la moyenne de l'OCDE, avec une érosion continue du niveau d'excellence et une part croissante d'élèves en difficulté. Mais l'enquête met aussi en lumière des facteurs à ces résultats : pénurie de professeurs, manque d'équipements, soutien parental en baisse.

Plus de 760 000 élèves dans 91 pays et économies ont passé les épreuves en 2025, représentant environ 33 millions de jeunes de 15 ans. En France, 6 501 élèves répartis dans 289 établissements ont été testés. Alors ? La France reste proche de la moyenne internationale, mais cette moyenne masque un recul continu depuis dix ans, une excellence scolaire en berne et des conditions d'apprentissage de plus en plus difficiles.

Une baisse, mais dans la moyenne, sauf sur l'excellence

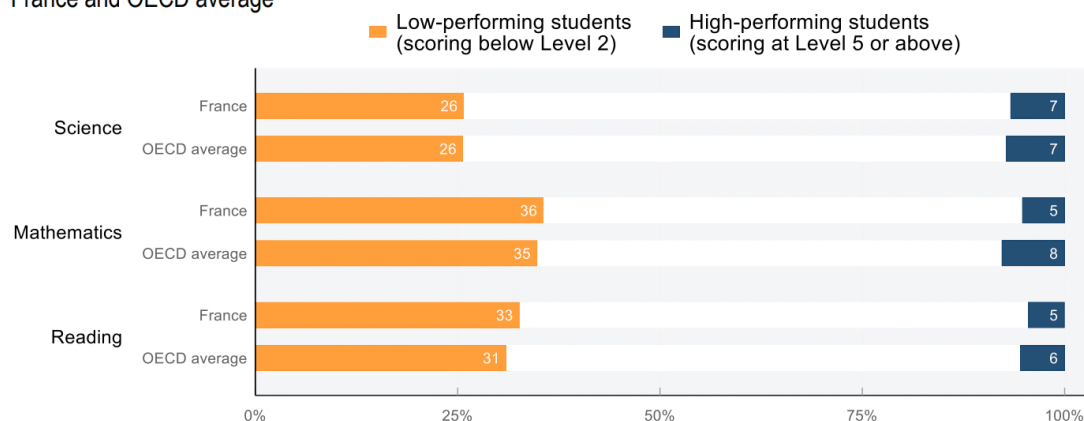
Les deux tiers des élèves français atteignent le niveau minimal, contre près de sept élèves sur dix en moyenne internationale. En sciences, les élèves français obtiennent exactement le même résultat que la moyenne des pays de l'OCDE, avec sept élèves sur dix qui atteignent le niveau de compétence minimal (74%). En mathématiques en revanche, la France se situe légèrement en dessous de cette moyenne, avec un peu moins des deux tiers des élèves qui franchissent ce seuil (64% contre 65% en moyenne dans l'OCDE). En lecture, l'écart se creuse davantage, 67% contre 69%. Sur le socle minimal de compétences, les résultats sont donc dans la moyenne internationale.

C'est sur l'excellence que la différence est la plus nette, c'est-à-dire sur les élèves capables de mobiliser leurs connaissances de façon autonome et créative face à des situations inédites. Alors que la part d'élèves excellents en sciences est identique à la moyenne de l'OCDE (7%), la France décroche nettement en mathématiques : seuls cinq élèves sur cent atteignent le plus haut niveau de compétence, contre huit en moyenne dans l'OCDE. Dans les pays les plus

performants (Chine B-S-J-Z, Macao, Singapour, Estonie, Japon, Taïwan, Corée), plus de 85 % des élèves atteignent le niveau de compétence de base en sciences, contre 74 % en France. Si la part d'élèves avec les compétences minimales est dans la moyenne, celle des plus performants est à la baisse et sous la moyenne.

Figure 4. Proficiency in science, mathematics and reading among 15-year-old students

France and OECD average



Une

décennie de recul

Difficile de comparer des systèmes éducatifs. Mais qu'observe-t-on sur une trajectoire de 10 ans sur les résultats PISA de la France ? Hors toute comparaison internationale, les résultats moyens obtenus en 2025 comptent parmi les plus faibles jamais enregistrés par la France depuis le début de sa participation à PISA, et sont nettement inférieurs à ceux mesurés en 2015. Sur cette période, la proportion d'élèves en difficulté a augmenté de 12 points en mathématiques, de 11 points en lecture et de quatre points en sciences.

Les performances des élèves français continuent de baisser, avec un recul particulièrement marqué en mathématiques et en compréhension de l'écrit. Les résultats se maintiennent davantage en sciences.

En mathématiques, la baisse atteint près de 20 points depuis 2015, soit l'équivalent d'environ une année de scolarité. La France se situe désormais dans la moyenne basse des pays de l'OCDE.

En compréhension de l'écrit, la baisse est également importante : environ un tiers des élèves sont désormais en difficulté. Cette évolution s'accompagne d'un recul de la part des élèves les plus performants et particulièrement une baisse chez les garçons issus de milieu favorisé.

Des inégalités qui restent fortes

La France reste un système éducatif marqué par les inégalités sociales. L'écart de performance entre établissements est également plus important que dans la moyenne des pays (38% contre 31% en moyenne). Il indique une plus grande ségrégation.

L'écart entre les 10 % d'élèves les plus performants et les 10 % les moins performants reste stable depuis 2022. En mathématiques, la baisse est ainsi particulièrement importante chez les élèves issus des milieux favorisés. En sciences, l'écart de performance entre les élèves favorisés et défavorisés atteint 100 points en France, contre 85 points en moyenne dans l'OCDE.

Seuls 11 % des élèves défavorisés atteignent un niveau élevé de performance, contre 12 % en moyenne dans l'OCDE.

L'écart social s'est réduit depuis 2015. Mais cette évolution doit être regardée avec prudence car elle tient notamment à la baisse des résultats des élèves les plus favorisés, davantage qu'à une progression des élèves défavorisés. La réduction de l'écart ne signifie donc pas nécessairement une réduction des difficultés scolaires.

Le climat scolaire, conditions d'enseignement

Plusieurs indicateurs de contexte éclairent ces résultats. Les résultats de la France sont sous la moyenne en mathématiques, lectures et sciences mais aussi sur les conditions d'enseignement.

Près d'un élève français sur deux est aujourd'hui scolarisé dans un établissement où l'enseignement souffre d'un manque perçu d'enseignants, soit dix points de plus que la moyenne de l'OCDE (45% contre 39%). A noter que la situation s'est améliorée par rapport à 2022, où plus des deux tiers des élèves étaient concernés (effet covid ?).

À l'inverse, le manque de matériel pédagogique et le manque d'infrastructures physiques ont tous deux progressé depuis 2022, touchant désormais respectivement un élève sur cinq et un élève sur quatre : 20 % des élèves signalent un manque de matériel pédagogique et 25 % un manque d'infrastructures physiques, deux proportions en hausse depuis 2022 (15 % et 19 %).

18 % des élèves déclarent avoir subi une forme de harcèlement plusieurs fois par mois (moyenne OCDE : 20 %), soit une hausse après la baisse observée entre 2018 et 2022, probablement liée aux effets de la pandémie.

Numérique, IA : ni solution miracle, ni ennemi

La France fait partie des pays de l'OCDE où l'utilisation du numérique à l'école reste relativement faible. Les meilleurs résultats observés par l'enquête PISA sont plutôt associés à une utilisation modérée, notamment lorsqu'elle s'articule avec les interactions avec les enseignants. Même constat pour l'intelligence artificielle.

PISA 2025 interroge pour la première fois les usages des chatbots d'intelligence artificielle. En moyenne, les élèves français font moins usage des IA pour les travaux scolaires que la moyenne des élèves de l'OCDE. 37 % des élèves utilisent un chatbot IA pour apprendre au moins une fois par semaine (moyenne OCDE : 46 %), 29 % s'en servent pour des recherches préliminaires sur un sujet (contre 31% en moyenne), 21 % pour résumer un texte (contre 30%), 23 % pour rédiger des travaux écrits (contre 29%). Seuls 15 % des élèves déclarent ne jamais ou presque jamais y recourir pour leurs travaux scolaires.

A noter donc l'enjeu de définir des usages pédagogiques et de former élèves comme enseignants.

Un soutien parental en berne

Le soutien parental perçu s'est lui aussi effondré avec 63 % des élèves qui déclarent que leurs parents leur demandent chaque semaine ce qu'ils ont fait à l'école (74 % en 2022), et 34 % disent avoir des discussions régulières sur leurs difficultés scolaires (48 % en 2022).

Un point positif : la sensibilité environnementale

Sur les enjeux environnementaux, la France se distingue plutôt favorablement avec 76 % des élèves atteignant le niveau de compétence de base en sciences de l'environnement (moyenne OCDE : 74 %), et 82 % pensent pouvoir avoir un impact positif sur l'environnement.

Djéhanne Gani

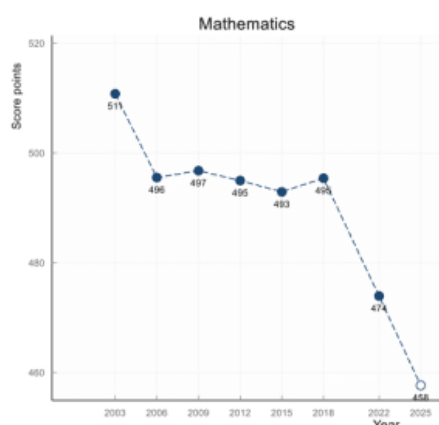
PISA : nouvelle chute des résultats en maths

8 septembre 2026

[PISA 2025 : compréhension de l'écrit des garçons, rôle des familles, enseignants... ce que l'enquête dit du rapport aux apprentissages](#)

[Que dit l'édition 2025 de l'enquête PISA ?](#)

[08 septembre 2026](#)



C'est une nouvelle baisse sévère du score des élèves français pour le classement PISA 2025 en mathématiques. La chute est plus forte pour la France que pour les autres pays. Avec une baisse de 16 points, l'étude recense moins de bons élèves et identifie 36% d'élèves en difficulté. Les inégalités sociales restent très marquées en France. Tour d'horizon de cette énième enquête qui risque de faire couler de l'encre.

France-Espagne au même niveau

Les résultats de l'enquête PISA 2025 sont connus depuis ce mardi 8 septembre et sont sans appel. Depuis un quart de siècle la France participe à cette étude qui porte sur les connaissances, les compétences et les attitudes des élèves de 15 ans. Comme en 2022, les résultats en mathématiques des élèves français sont en baisse. « *Les résultats sont significativement inférieurs à ceux observés dix ans auparavant, lors de PISA 2015* », indique l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Pour rappel, l'OCDE regroupe 38 pays dotés d'une économie de marché ouverte et d'un régime démocratique stable.

Le score des élèves français passe de 474 à 458 en trois ans, soit une baisse de 16 points. La moyenne des pays de l'OCDE baisse quant à elle de 9 points. En

2012, la France réalisait un score en maths de 495 points... La France se retrouve désormais au même niveau que l'Espagne et la Croatie. Les premiers du classement sont les pays asiatiques tels la Chine, (score de 612), Singapour (563) et le Japon (525). Concernant la Chine, l'étude porte sur seulement 4 provinces. L'étude n'est pas représentative pour ce pays. Il est à noter que l'Allemagne obtient 6 points de plus que la France en baissant toutefois de 11 points. L'Estonie atteint les 508 points.

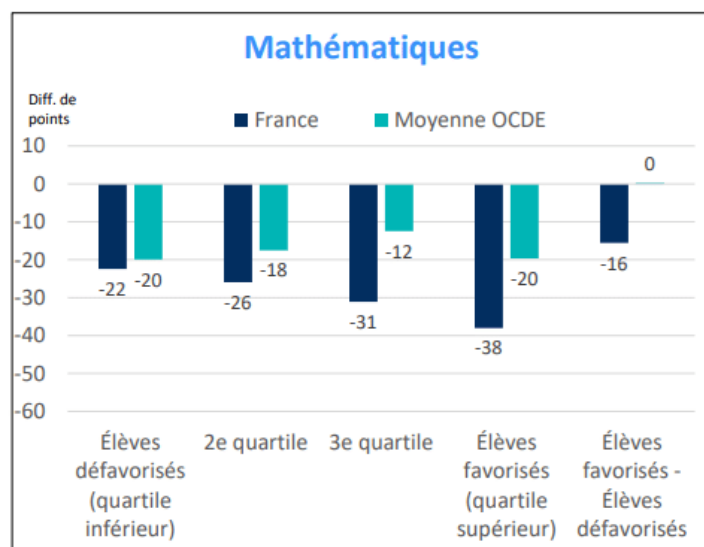
Seulement 5% des élèves sont « très performants »

En France, « *le pourcentage d'élèves très performants diminue au fil du temps en mathématiques* », soulignent les spécialistes. 36% des élèves français sont peu performants et seulement 5% très performants. Concrètement, 64% des élèves atteignent au moins le niveau 2 en mathématiques sur les 6 possibles, ce qui en laisse beaucoup de côté. Par niveau 2, l'OCDE entend « *savoir interpréter et reconnaître, sans instruction directe, la manière de représenter mathématiquement une situation simple* ». L'étude relève que la performance a baissé chez les élèves favorisés. La part des élèves en difficulté augmente encore en France entre 2022 et 2025, passant ainsi de 29 % à 36 %.

Seuls 5% des élèves atteignent les deux meilleurs niveaux de l'évaluation PISA. La moyenne de l'OCDE est de 8%. Ces bons élèves en maths savent « *modéliser des situations complexes et sélectionner, comparer et évaluer des stratégies adaptées de résolution de problèmes. Par rapport à 2015, la proportion d'élèves peu performants a augmenté de 12 points en mathématiques* », précise le rapport. La France est l'un des pays où la différence de résultats entre les élèves très favorisés et les élèves très défavorisés est la plus marquée.

La DEPP en France a sorti aussi son analyse ce mardi 8 septembre. « *En France, les garçons ont des performances supérieures à celles des filles en culture mathématique. En 2025, les garçons obtiennent un score moyen de 464 points, contre 451 points pour les filles, soit un écart de 13 points, dans la moyenne de l'OCDE. Cet écart est stable en France depuis 2022. En trois ans, le score des filles baisse de 18 points en France (11 points dans l'OCDE) et celui des garçons de 15 points (7 points dans l'OCDE). Dans la majorité des pays de l'OCDE, les performances des garçons sont supérieures à celles des filles en culture mathématique. Toutefois, en Grèce, Israël, Slovaquie, Suède et Finlande, les écarts entre filles et garçons ne sont pas significatifs* ». Des modèles à suivre ?

Petite parenthèse : en ne comptant que les élèves en seconde GT, la DEPP obtient un score de 493 contre 458 déclaré par PISA.



Politique éducative, enseignant.es et familles concernées

La baisse du score français s'inscrit dans un contexte de réformes successives depuis 10 ans à l'école et au collège. Cycles, programmes, fondamentaux, brevet des collèges...

L'OCDE relève aussi que « *seul un élève sur deux déclare en France que son professeur s'intéresse à l'apprentissage de chaque élève* ». Ils sont 69% en moyenne dans les autres pays. En France, 61% des élèves indiquent que l'enseignant poursuit ses explications jusqu'à ce que les élèves comprennent, contre 66% dans les autres pays.

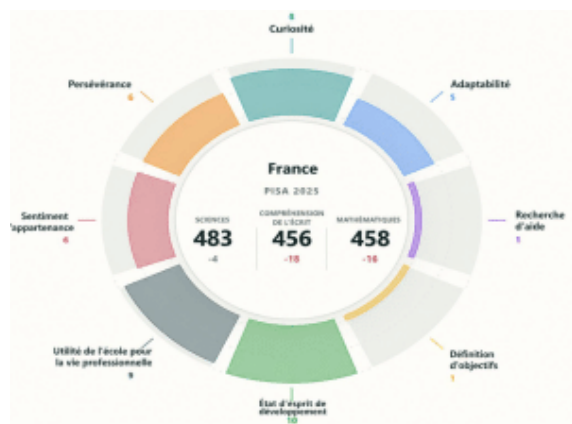
Mais tout n'est pas de la faute des profs, ouf ! Le soutien parental est une partie importante de l'enquête. « *Le soutien familial joue un rôle important dans l'apprentissage* », écrit l'OCDE. Malheureusement ce soutien s'affaiblit entre 2022 et 2025. De moins en moins d'élèves sont interrogés par leurs parents sur ce qu'ils ont fait à l'école (le score passe de 74% à 63%). Il en est de même concernant l'orientation, les centres d'intérêt à l'école et les problèmes scolaires rencontrés. « *Les filles et les élèves les plus favorisés selon l'indice PISA de statut socio-économique et culturel déclarent un soutien familial respectivement plus important que les garçons et les élèves défavorisés* », conclut la DEPP.

Julien Cabioch

PISA 2025 : compréhension de l'écrit des garçons, rôle des familles, enseignants... ce que l'enquête dit du rapport aux apprentissages

8 septembre 2026

PISA 2025 : les élèves français aiment les sciences plus que leurs résultats ne le montrent



Derrière les scores de PISA 2025, plusieurs nouvelles alertes et indicateurs qui éclairent le rapport des élèves aux apprentissages. L'écart entre filles et garçons se creuse en compréhension de l'écrit, le soutien parental recule fortement et les élèves français déclarent davantage de

difficultés à se concentrer et à organiser leur travail. Dans le même temps, le soutien perçu des enseignants est inférieur à la moyenne de l'OCDE. Le numérique et l'IA posent enfin la question des usages pédagogiques plutôt que celle de leur seule présence à l'école.

Baisse en compréhension de l'écrit des garçons de milieux favorisés

C'est l'un des résultats à regarder de près. En compréhension de l'écrit, l'écart entre filles et garçons atteint désormais 32 points en France, soit 12 de plus qu'en 2022. En mathématiques et en sciences, les écarts restent globalement stables. Les tâches qui demandent le plus de réflexion, et celles qui reposent sur la compréhension de textes plus longs, sont particulièrement difficiles pour les garçons. La baisse des résultats concerne les garçons issus de milieux favorisés.

PISA fait également apparaître une baisse du plaisir de lire. Sans établir de lien de causalité, ces résultats posent la question du rapport des adolescents à la lecture : que lisent-ils, combien de temps et comment maintenir leur attention face à un texte long et complexe ? L'enjeu dépasse donc la seule fluence. Il touche à la compréhension, à la concentration et à la capacité à maintenir un effort de lecture.

Des élèves qui peinent à organiser leur travail

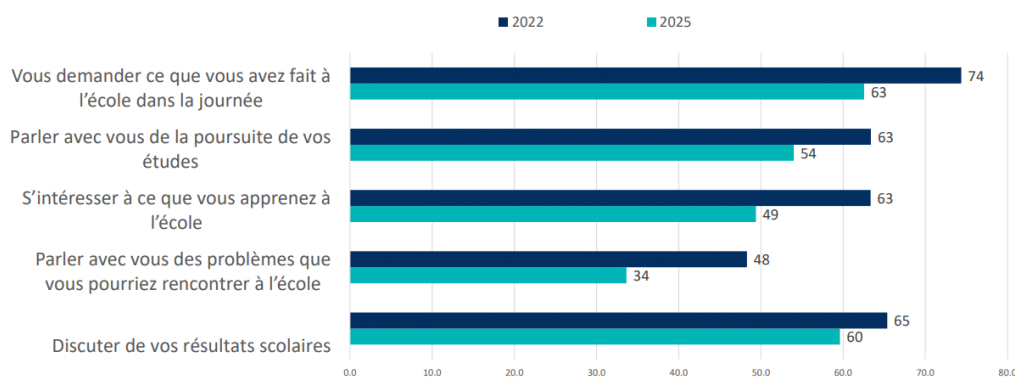
Le rapport aux apprentissages constitue un autre point d'attention. Les élèves français déclarent davantage de difficultés à maintenir leur effort lorsque le travail devient difficile, à se concentrer, se fixer des objectifs ou à demander de l'aide. Seul environ un élève sur trois déclare savoir organiser et planifier son travail.

L'autonomie apparaît ainsi comme un apprentissage à part entière, elle ne consiste pas seulement à laisser davantage de liberté à l'élève, mais à lui apprendre à organiser son activité, à persévérer et à identifier ses besoins.

Le soutien des familles chute



Pourcentage d'élèves déclarant que leurs parents ou un membre de leur famille font les activités suivantes avec eux « environ une ou deux fois par semaine » ou « tous les jours ou presque » :



Le recul du soutien parental est l'un des chiffres les plus spectaculaires de PISA 2025. La proportion d'élèves déclarant que leurs parents leur demandent chaque semaine ce qu'ils ont fait à

l'école passe de 74 % en 2022 à 63 % en 2025. Pour les discussions régulières sur les difficultés scolaires, la baisse est encore plus forte, passant de 48 % à 34 %.

Cette évolution concerne les différents milieux sociaux et aussi bien l'enseignement public que privé. Elle ne permet pas de conclure à un désintérêt des familles pour l'école. Les modes de vie, les contraintes et les préoccupations familiales évoluent. Mais le résultat pose une question importante : comment maintenir le lien entre les familles et les apprentissages ?

Moins d'un élève sur deux perçoit son enseignant comme attentif

Le lien avec les enseignants constitue un autre point de vigilance. En sciences, 54 % des élèves français déclarent que leur enseignant s'intéresse à leur apprentissage, contre 69 % en moyenne dans l'OCDE. Attention, ce résultat doit être mis en regard des conditions d'exercice du métier en France avec des

programmes chargés, des temps de cours importants, des classes hétérogènes et un manque de temps pour différencier les apprentissages.

Les élèves apprennent mieux avec des enseignants qu'ils apprécient. Mais encore faut-il que ceux-ci disposent du temps et de la formation nécessaires pour connaître leurs élèves, suivre leurs progrès et adapter leurs pratiques.

Quelles pédagogies font progresser ?

C'est l'une des questions que les résultats de PISA devraient permettre de poser davantage. Le débat éducatif se concentre souvent sur les programmes, les horaires ou l'organisation scolaire. Les données invitent aussi à regarder ce qui se passe dans la classe : quelles pratiques améliorent la compréhension des textes ? Comment faire progresser les élèves en mathématiques ? Comment apprendre à travailler et à persévérer ?

La formation des enseignants constitue ici un levier. Les données de Talis complètent celles de PISA en documentant les conditions de travail, la formation initiale et continue et le climat scolaire.

Transformer la motivation en apprentissages

PISA apporte enfin un élément plutôt encourageant : 81 % des élèves français pensent que leur intelligence peut se développer, contre 69 % en moyenne dans l'OCDE. Les élèves français disposent donc d'un niveau élevé de confiance dans leur capacité à progresser. Mais cette disposition ne se traduit pas automatiquement dans les résultats. Lecture, concentration, organisation du travail, soutien familial, relation avec les enseignants : les résultats dessinent plusieurs conditions nécessaires aux apprentissages.

Ce que dévoile PISA 2025 n'est donc pas seulement une enquête internationale sur le niveau des élèves, mais aussi sur les conditions qui permettent de transformer leur envie de progresser en apprentissages effectifs.... Derrière la question des moyennes, il y a aussi celles des moyens.

Djéhanne Gani